

CONFIDENCES D'HOMMES ARRIVÉS ⁽¹⁾

(Souvenirs inédits)

(Suite et fin.)

II

LES MUSICIENS

Les musiciens précoces sont nombreux, ils étonnent dès les langes, et le docteur Duché affirme que s'ils retombent dans la médiocrité c'est la faute à l'éducation. On distingua Lulli avant dix ans, Haendel à huit ans, Rameau à sept, habile sur le clavecin, Cherubini à six ans, compositeur à treize, Beethoven virtuose et compositeur à onze ans, Mozart prenant des leçons de clavecin à trois ans, jouant bien à quatre, composant de quatre à six, avant de savoir tenir une plume. On a conservé de lui vingt-deux morceaux de cette époque. Meyerbeer se fit entendre à peine âgé de cinq ans. C'est en somme dans le génie musical que la précocité est le plus fréquemment observée : 90 o/o se manifestent avant vingt ans.

Mais lisons plutôt ce que nous écrivent à ce sujet les musiciens eux-mêmes :

14 décembre 1902.

J'ai vu beaucoup d'enfants prodiges s'arrêter en route, un plus grand nombre rester dans une honnête moyenne, et quelques-uns seulement devenir des hommes exceptionnels : tels sont dans la musique : Mozart, Liszt et Saint-Saëns, entre autres. Que conclure ?

Quant à moi, monsieur, j'ai pris le goût très vif de la musique, en entendant mal jouer de l'harmonium dans l'église de mon village et en entendant bien jouer du grand orgue dans la cathédrale de Reims ; j'avais alors environ douze ans, j'étais fils de paysans, et personne dans ma famille n'a jamais cultivé la musique. Il n'y a donc aucun atavisme dans mon cas.

THÉODORE DUBOIS.

15 octobre 1903.

Voici quelques notes où vous trouverez exposée brièvement la genèse de ma vocation musicale. Cette vocation se marqua de bonne heure, irrésistiblement. Nul atavisme, puisque je suis le

(1) Voir le numéro de *La Revue* du 1^{er} mars 1904.

seul musicien de ma famille. Je pris mes premières leçons de piano et de solfège à l'âge de six ans. Mes parents, qui ne pensaient nullement à faire de moi un artiste, me confièrent à un vague musicastre contre lequel je m'insurgeai au bout de six mois; il prétendait me jouer des contredanses; je réclamaï des *leçons sérieuses*. Je ne tardais pas à fréquenter assidûment les concerts Padeloup où je connus le pur enthousiasme. Les symphonies de Beethoven, surtout, me passionnaient. Rentré chez moi, je tâchais à rendre, par onomatopées bizarres, les sonorités orchestrales. Cet exercice qui paraissait puéril, voire grotesque, à mon entourage, était sérieux pour moi et me charmait. J'y retrouvais comme un écho de l'orchestre; cet instrument admirable et complet le plus parfait qui soit... Déjà je rêvais d'être musicien.

Je fis mes premiers essais de composition à l'âge de dix ans. Il fut décidé que je serais commerçant. A quinze ans, on me plaça dans un bureau : j'y passai plus de temps à écrire de la musique qu'à expédier mes bordereaux et mes comptes courants! C'est à l'âge de seize ans et demi — sur les conseils d'une chanteuse, ancienne élève de Berlioz, qui m'entendait un jour interpréter les œuvres des maîtres — qu'on se décida à me présenter au Conservatoire où j'entrai d'emblée, d'où je sortis neuf ans plus tard avec le grand prix de Rome.

CAMILLE ERLANGER.

14 janvier 1903.

Quelque invraisemblable que cela puisse paraître, j'avais dès l'âge de *un an* montré pour la musique un goût prononcé, et *scandais en balbutiant* quelques notes d'un air de *Rigoletto* que j'entendais chanter sans cesse autour de moi.

A deux ans et demi, je me couchais par terre tandis que mes sœurs prenaient leurs leçons de piano, et m'égayais ou m'attristais, *parfois jusqu'aux larmes*, d'après le sentiment de la musique que j'entendais.

A trois ans, je m'enfuis du salon un jour qu'un ami de mes parents chantait une romance à la mode, parce que je trouvais qu'il chantait faux, et *je me souviens parfaitement* de cette circonstance. Je continuais à témoigner ainsi des dispositions musicales, me rappelant avec facilité des chansons entendues une ou deux fois, et plus tard, tapotant sur le piano des airs que je retenais.

Pourtant je n'ai pas été ce qu'on appelle un *enfant prodige*; je n'ai jamais pendant l'enfance *excellé* comme certains grands musiciens dans la composition (Mozart) ou dans la virtuosité